

M. James Harrison. Ce sifflet sera désormais en usage pour toutes les locomotives. Il a pour but de signaler aux stations, sans le secours du mécanicien, l'approche d'un train quelconque.

Les expériences ont complètement réussi. Avant le départ, on met ce sifflet au point voulu; il ne manque jamais de donner l'avertissement pour lequel on l'a préparé et réglé.

Il s'agit d'un cylindre, enlacé d'une spirale munie de plusieurs clefs mobiles, qui est mis en mouvement par une des roues de la locomotive. Quand les clefs arrivent à être en contact avec le levier du sifflet, elles le soulèvent et lâchent ainsi la vapeur. On peut ajuster ces clefs à la distance voulue sur le cylindre pour que l'effet se produise aux mouvements en avant ou en arrière de la locomotive. Enfin le cylindre est pourvu de signes apparents à chaque extrémité.

On a retrouvé ce matin, sous les décombres de la filature de M. Verstraete, le cadavre du maçon Delobel. Le corps, auquel il manquait les deux jambes, emportées sans doute par l'explosion, avait été préservé du feu par l'eau dont les pompes l'avaient inondé; mais il était dans un état fort avancé de putréfaction.

Il reste encore à retrouver les restes du maœuvre Pecqueux.

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX

Correspondance particulière du JOURNAL DE ROUBAIX.

Monsieur,

Laissez-moi vous dire tout d'abord que je sors, tout émerveillé, d'un établissement qui n'a pas d'égal en Europe, ni sans doute en Amérique: je veux parler du Grand Café Parisien, ouvert il y a huit jours. Il est situé en-deça du château d'Eau, entre le boulevard et la rue de Bondy. — Après 35 minutes d'attente (la queue se prolongeait jusqu'au théâtre Lyrique), nous avons enfin été admis dans ce palais enchanté, qui coûte un million, et vous fait prendre au sérieux les récits de Mille et une Nuits. La population de certains chefs-lieux de préfecture du Midi y tiendrait toute entière. Vous peindre l'effet de ces immenses salons, des vitraux, des glaces de la dimension d'une façade, des 10,000 becs de gaz, du comptoir, ou plutôt du trône en chêne noir sculpté où siègent des beautés de premier ordre, du cachet éminemment artistique de toutes ces merveilles, et de la salle aux 40 billards, — il faut y renoncer. J'aime mieux en finir d'un mot: venir à Paris, et ne pas voir de pareilles choses, ce serait une faute impardonnable. Venez, Monsieur, et vous m'accuserez d'être resté au-dessous de la vérité. J'allais oublier de vous faire remarquer que la blouse domine d'un bout à l'autre de ce café-monstre, j'entends la blouse propre et décente, et que les habits à demi-élégants figurent là en minorité très-palpable.

Ce matin même (vous voyez que je sers chaud) à l'endroit le plus brillant de la place de Rivoli, nous avons vu débiter les annonces animées. Je m'explique. Figurez-vous, dans un brillant magasin, d'immenses stores, chargés d'affiches peintes, ornées, historiées, se déroulant sur des cylindres et offrant, en français, en russe, en chinois, dans toutes les langues vivantes, des annonces de toutes les choses possibles et autres. Il y a foule, mais cela durera-t-il? J'en doute.

J'entends annoncer le tirage de la loterie des Prémotés; on vient de tirer la loterie d'Auvergne. Un mot, s'il vous plaît, là-dessus. Un de mes amis, le jour même du tirage d'une loterie quelconque, se trouvait détenteur de 210 billets,

sans avoir payé un sou. Avis à ceux qui paient 1 franc, pour obtenir une chance contre 50,000. C'est encore là un des cent mille pièges de l'industrie interlope des faiseurs de Paris; il est bon de le savoir.

Les abords de Saint-Germain-l'Auxerrois sont déblayés: l'antique et vénérable basilique (qu'un artiste de votre pays a récemment orné de fresques) règne maintenant sur une place assez vaste; pourquoi faut-il que le Louvre l'écrase encore de sa masse imposante, et quoique si peu louable au point de vue architectural?

Connaissez-vous, Monsieur, une nouveauté qui intéresse la grande majorité des gens qui aiment la musique sans la pratiquer? Ecoutez-moi. Vous avez l'habitude des réunions intimes, des petits cercles de famille, où l'on danse en prenant du thé, sous l'œil bienveillant des grands parents. Personne, parmi les invités, ne se sent de force à tenir convenablement le piano.

Rien de plus simple. Vous avez fait venir un piano-mécanique: il y a là douze contredances, autant de polkas ou de scotch, une ouverture, deux ou trois symphonies. Un convive obligeant tourne la manivelle: les demoiselles dansent toute la soirée au son d'une exécution parfaite, où les forte, les andante, les passages les mieux sentis, ont fait croire qu'un véritable artiste est là qui anime tout. L'illusion est complète. Notez que tous les airs changent, quand il vous plaît de donner la préférence à des motifs tout nouveaux.

Adieu, Monsieur. Une autre fois, je vous dirai plus de choses; mais comme je n'invente pas, trouvez bon, je vous prie, que je me borne là pour aujourd'hui.

Paris, le 1^{er} décembre 1856.

Nouvelles & Faits divers.

Longuet est toujours à l'infirmerie de la prison de Cambrai; il est surveillé jour et nuit par deux gardiens qui épient tous ses mouvements. Les plus grandes précautions sont prises pour empêcher toute tentative de suicide.

La ligne d'Arras à Hazebrouck est complètement étudiée jusqu'à Béthune par les ingénieurs de la Compagnie du Nord. D'après les projets, qui peuvent être considérés comme arrêtés, l'ampou est abandonné comme point de départ de la ligne nouvelle; cette ligne se détachera de la voie principale à deux ou trois kilomètres au plus de la gare d'Arras, cette gare demeurant le point central duquel partiront les voyageurs et les marchandises, ou auquel ils viendront aboutir. Sous ce rapport, le chemin de fer d'Arras à Hazebrouck justifiera bien son nom, car c'est véritablement bien d'Arras que l'impulsion partira, et c'est dans sa gare que la circulation des voyageurs et le train des marchandises se concentreront.

Etudiée d'Arras à Béthune, la ligne nouvelle, à partir de cette dernière ville, paraît devoir se diriger, en traversant le territoire de la commune d'Annezin, vers Lillers, d'où elle irait se rattacher à la station d'Hazebrouck. On nous assure même que le conseil municipal de Lillers doit être prochainement appelé à voter la cession à la compagnie du Nord d'un terrain sur lequel elle établirait sa gare.

Ce tracé donne une satisfaction aussi complète que possible aux sociétés houillères, car il est évident qu'au moyen d'embranchements, dont la construction n'entraînera que des dépenses assez peu élevées, les compagnies de Bruay, de Warles, de Sersy et d'Auchy-au-Bois, pourront apporter leurs charbons à la ligne ferrée, qui les

emportera ensuite vers le Nord, soit vers Arras, débouché désormais nécessaire pour que les exploitations du Pas-de-Calais pussent continuer à être profitables.

Siccle industriel.

— On écrit de Courtrai :

Un malheur est arrivé dimanche soir, hors la porte de Lille, près du Pottelberg. Le domestique du sieur Pikkerelle, marchand de lins, était rentré chez lui vers 9 heures du soir. Après avoir soupé, il se rendit au lit, laissant la porte du grenier ouverte. Vers 10 heures, il se leva dans une espèce de léthargie, et voulut descendre.

Malheureusement il manqua l'escalier et tomba la tête en avant. Dans sa chute il s'est brisé le crâne. Les habitants de la maison s'étant immédiatement levés sont allés en toute hâte chercher des hommes de l'art, qui se sont empressés d'accourir. A leur arrivée il était trop tard. La mort avait été presque instantanée.

Le nommé Pierre Vlieghe, porte faix, est mort subitement hier matin, près le pont tournant sur la Lys. Il venait de vaquer à ses besoins, lorsque vers dix heures, pour prendre un peu de repos, il vint s'asseoir sur l'une des marches en pierre qui se trouvent devant l'image de Saint Jean Népomucène.

Tout à coup il sent un malaise, appelle un de ses camarades, disant: Ah! mon Dieu! je meurs! pardonnez-moi mes péchés. Il s'affaissa sur lui-même; plusieurs personnes s'empressèrent de porter secours, mais infructueusement.

Un bien triste événement a plongé hier la Bourse d'Anvers dans une profonde consternation. Un homme généralement estimé et fort honorable, M. Steenlet De Cuyper, agent en fonds publics et un des employés supérieurs de l'ancienne maison Osy, est mort subitement en Bourse, vers 1 1/2 heure, d'un coup d'apoplexie foudroyante, malgré les soins qui lui ont été prodigués, aussitôt après l'attaque, par M. le docteur Stevens.

D'après les avis reçus au Lloyd anglais jusqu'au 24 novembre, il ne s'est pas perdu moins de 104 navires pendant les dix jours précédents. Le nombre des accidents de mer pendant la même période ne s'élèverait pas, d'après le Standard, à moins de 500. Trois steamers sont compris parmi les navires perdus.

— On écrit de Hamont :

Dans quelques jours, la petite ville de Hamont (Limbourg belge) présentera un aspect curieux et animé. Une quarantaine de négociants y reviendront, de presque toutes les provinces de Hollande, à passer l'hiver au milieu de leurs familles. Les cadeaux de la Saint-Nicolas, qui, chaque année, précèdent le retour de ces commerçants nomades, sont déjà arrivés, et consistent en de nombreux fromages néerlandais. Quand la caravane sera en vue d'Hamont, des courriers en porteront la nouvelle à chaque famille qui y compte un membre. C'est là ce qu'on appelle bode-broede. Aussitôt les mères et les filles se parent pour aller à la rencontre d'un mari, d'un frère, d'un ami et parfois d'un futur époux.

Ces négociants, pendant une absence de six mois, font un commerce important, et jouissent ensuite près de leur famille du fruit de leur travail.

Chaque jour encore le trésor enregistre quelques nouvelles souscriptions en faveur des inondés. Mexico vient encore d'envoyer 2,500 fr., Santiago, 9,615 fr. 05 cent., les autorités helléniques, 36,444 fr. 41 c., Hull et Stockton, 8,336 fr., Sunderland, 4,103 fr.

Le total général de toutes les souscriptions

connues jusqu'à ce jour au ministère des finances s'élève à 11,731,959 fr. 24 c.

Et, comme nous l'avons fait remarquer, dans cette somme ne sont pas comprises des souscriptions dépassant peut-être 2 millions dans leur ensemble, qui ont été recueillies à Lyon, à Marseille, etc., et qui, de même que celle du clergé, n'ont pas passé par les caisses de l'Etat. On peut estimer que le total général des sommes provenant de la bienfaisance publique ne s'éloigne pas de 15 millions.

Un vieillard, dont la vie s'est écoulée dans l'obscurité et le travail. M. Simonin, est mort frappé d'apoplexie foudroyante. Lundi dernier, 24 novembre, près l'école de Droit. Au nombre des bienfaiteurs des pauvres de Paris, il avait fondé, dans ces dernières années, moyennant une somme de 315,000 fr., trente-trois lits aux incurables, au profit des indigents des 8^e, 9^e et 12^e arrondissements. Retiré dans une pauvre chambre de la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, 66, M. Simonin, depuis sa fondation, consacrait ce qui lui restait de sa fortune à donner du pain et des vêtements aux malheureux. Ami de la vénérable sœur Rosalie, il avait puisé dans les entretiens de cette sainte femme les principes d'une religion austère et secourable. Il n'oubliait cependant pas les affections de famille.

Voici un bien curieux symptôme de cette fièvre millionnaire qui dévore tout le monde du haut en bas de l'échelle sociale. Parmi les bizarres projets que la spéculation enfante à Paris, il vient d'en éclore un des plus singuliers; il consiste à montrer au public, moyennant dix centimes d'entrée, la vue synoptique d'un million en numéraire. Chose étonnante! c'est le local qui manque jusqu'ici et non le million, qui a été fourni, à ce qu'il paraît, par un de nos plus célèbres capitalistes. Un million en numéraire, en effet, n'est pas chose facile à loger, et il est peut-être impossible de se faire une idée d'une pareille masse sans l'avoir vue de ses yeux.

Quoiqu'il en soit, l'idée de montrer un million pour deux sous, comme on fait voir une femme sauvage ou un veau à six pattes, caractérise bien les tendances de l'époque; et ceux qui n'ont aucun espoir de posséder un jour un million, peuvent au moins se donner la consolation d'en aller contempler la majesté imposante. Vous verrez que les entrepreneurs de cette nouvelle industrie vont réaliser des recettes fabuleuses.

— Nous lisons dans le Courrier du Harre :

Une tentative de vol d'une audace extraordinaire a eu lieu la nuit dernière, vers deux heures du matin, au troisième étage de la maison portant le numéro 40 de la rue de Bordeaux. Ce troisième étage, composé d'un appartement séparé en deux parties par le palier de l'escalier, est occupé dans sa partie gauche par les maîtres; une servante couchée seule dans une chambre obscure de la partie droite, où se trouvent la salle à manger, la cuisine et une autre pièce.

A deux heures, la servante, dont les malfaiteurs ne soupçonnaient pas la présence, fut réveillée par un bruit inusité, et elle s'empressa de se lever pour courir dans la salle à manger, où elle se trouva en présence de trois hommes ayant le visage noirci. Deux de ces hommes, qui déjà fouillaient dans le buffet où se trouve renfermée l'argenterie, s'élançèrent sur l'escalier, tandis que le troisième saisissait à la gorge la servante, qui a montré dans cette occasion une grande énergie.

Dans l'impossibilité de crier, la courageuse fille s'est précipitée sur l'argenterie, qu'elle a enveloppée dans le pan de son vêtement de nuit, et, malgré tous les efforts du malfaiteur, elle est parvenue à atteindre et à secouer violemment le cordon d'une sonnette correspondant avec la chambre à coucher de ses maîtres.

Le bon Pyrame, en voyant sortir son maître, croyait qu'on allait lui rendre la liberté; il l'accompagna chez le juge et ne le quitta que lorsqu'il fut renfermé de nouveau.

L'interrogatoire avait été long et minutieux. Fidèle au système suivi de tout temps par la justice espagnole, le corrégidor craignait, par-dessus tout, la précipitation. C'est par cette raison qu'il avait laissé à ses captifs tout le temps de s'accoutumer à leur logement, avant de remplir à leur égard les formalités de son ministère.

La lenteur en affaires, disait-il souvent, est dans l'intérêt même des prévenus. On doit d'abord leur laisser la facilité de se reconnaître, de combiner leur défense; pendant ce temps aussi, la justice recueille ses indices, amasse ses preuves, et l'on finit par juger en parfaite connaissance de cause.

Dès qu'il avait vu paraître à son audience le Mexicain et son compagnon, il s'était sur-le-champ aperçu qu'il n'avait pas affaire à ces coupables ordinaires que son seul regard faisait trembler; il jugea donc à propos de redoubler de circonspection avec eux-ci.

— Quels sont vos noms de baptême? demanda-t-il à Télasco.

— Télasco.

— Ensuite?

— Je n'en ai point d'autres.

— Voilà qui est singulier! Télasco: rien que Télasco? Pédrille, dit-il à son greffier, donnez-moi la sainte légende; je n'ai jamais entendu parler de ce saint-là.

Pendant que le corrégidor parcourait inutilement le catalogue des bienheureux, Bénégo, qui croyait déjà voir son maître entre les mains du Saint-Office, cherchait un stratagème pour le

tirer d'embarras.

— Votre Excellence, dit-il au juge, me permettra-t-elle une petite explication? Télasco était un vénérable corrégidor de la province de Tlascalca, au Mexique, dont les éminentes vertus ont fait l'admiration de tout le pays; mais, comme il n'y a encore que quatre-vingt-dix-huit ans et deux mois qu'il est mort, l'archevêque de Mexico a permis aux habitants de donner à leurs fils le nom de ce saint homme, jusqu'à ce qu'il puisse être canonisé définitivement.

C'est admirable, vraiment! allons, en l'honneur de mon respectable confrère, je consens à passer sur ce petit vice de forme. Télasco, puisque vous n'avez pas d'autres noms de baptême, quel est votre nom de famille?

— Los Sacotécas.

— Los Sacotécas: bien.

— Oui, Monseigneur, ajoutez vivement Bénégo.

Y Orizaba y Altamirano, originaire de la Nouvelle-Galice, fils de...

— Un moment, un moment, procédons par ordre; il s'agit maintenant de ses noms et nullement de son pays. Vous avez dit Los Sacotécas; après?

— Je crois inutile, monsieur, de me parler de titres qui ont appartenu à ma famille, mais que je n'ai aucune envie de revendiquer.

— Vous avez tort, mon ami. Nous valons souvent plus par nos parents que par nous-mêmes, et il est clair qu'en attribuant à un seul individu le mérite de trois ou quatre générations, la morale doit y gagner beaucoup et l'individu n'y perd pas. Je mettrai donc: Y Orizaba, y...

— Comme vous voudrez

— Altamirano, Monseigneur.

— Bon. A votre tour, mon garçon: comment vous nommez-vous?

— Juan-Manoel-José-Sylvano-Bartolomé.

— Ho! ho! voilà au moins des noms chrétiens. Recommencez, mon ami, et vous, Pédrille, écrivez exactement.

Bénégo recommença et le greffier se conforma aux pressantes recommandations de son supérieur.

— Le nom de votre père, à présent.

— Pardon, Monseigneur, mais ne serait-il pas égal à Votre Excellence que je me contentasse de lui dire le mien?

— Le vôtre et le sien ne sont-ils pas le même?

— Oui, autrefois, mais pas maintenant. Me trouvant par nécessité dans un état de servitude, j'ai quitté mon nom de famille pour en prendre un autre.

— En ce cas, il me faut les deux.

— Ecrivez donc: Pereira, dit Bénégo.

C'est très-bien. Puis, se tournant vers les gardiens, le corrégidor ajouta: qu'on les reconduise en prison; dans huit jours on les ramènera pour continuer leur interrogatoire.

— Si Votre Excellence voulait bien le continuer aujourd'hui, observa Bénégo, nous sommes tout disposés à lui répondre, et il me semble que cela abrégierait notre détention.

— Abréger! abréger! Ils disent tous la même chose. Il faut que les formes soient remplies de la manière la plus ponctuelle. Il me suffit aujourd'hui de savoir vos noms; quand j'aurai besoin d'en apprendre davantage, je vous ferai appeler de nouveau.

Pour peu que cela continué de ce train, disait Bénégo en retournant à la prison, à raison d'une question par semaine, notre affaire est assez embrouillée pour nous tenir un an avant de savoir pourquoi l'on nous tient.

Le lendemain, Télasco, en approchant de la

fenêtre, fut bien étonné de ne plus voir son chien. L'heure du dîner arriva, et Pyrame ne parut pas.

— Je crains bien, dit le Mexicain, que l'on ne nous l'ait enlevé par surprise; car je suis sûr qu'il ne nous aurait pas quittés de lui-même.

— Hé! monsieur, quand tout le monde nous abandonne, que pouvons-nous attendre d'un chien?

— De qui avons-nous droit de nous plaindre? Avons-nous un ami qui connaisse notre sort? Les Espagnols nous traitent avec rigueur; mais je suis leur ennemi, je le serai toujours et je ne le cacherai pas.

— De grâce, monsieur, n'allez pas les braver! mon plan de défense est tout arrangé. J'espère nous en tirer tous les deux; mais si vous détruisez mon ouvrage, il n'y aura plus de ressource.

— Je ferai ce que je dois.

Faites plutôt ce que vous pouvez; l'évangile n'en demande pas davantage. N'a-t-il pas dit: Frappez et l'on vous ouvrira? Oh! si je pouvais assez frapper sur les épaules de notre vieux concierge pour le contraindre à nous ouvrir la porte, je vous réponds que je prendrais l'évangile à la lettre.

R. DE MERCIGNY.

(La suite au prochain numéro).